Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
BERTHELOT **CLAUDE ANTOINE** **CERTIFICAT D'ORIGINE** **1855**	**Généalogies, biographies, monographies**
Auteur :	Origine : **Don de M. Jean Berthelot** **Papiers personnels**
Référence : **Pour le texte** **Rapport au Conseil de Santé des Armées sur les résultats du service médico ...** Par Jean-Charles Chenu http://books.google.fr/	Transcripteur : Date : **2011**

Ancestramil

CERTIFICAT D’ORIGNE

BLESSURE RECUE DEVANT SEBASTOPOL LE 18 JUIN 1855



Armée d'Orient

Garde Impériale

1er Régiment de Voltigeurs.

N° M.le 2440

3e Bataillon 1re Compagnie

Certificat d'Origine de Blessures

Nous Soussignés

1 Auriol jean louis voltigeur
2 Derien joseph 3 } Nous trois présents à la Compie
3 Pellat joseph René 4

Vu : le Médecin Dr. Mle Certifions que le nommé Berthelot claude Antoine Voltigeur à ladite Compie Derien a été contusionné au dos par un éclat de projectile au combat du 18 juin 1855 devant Sébastopol.

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent certificat pour lui servir au besoin

Devant Sébastopol, le 20 juin 1855

Auriol Derien Pellat

Vu par nous membres du Conseil d'administration du 1er Régiment de Voltigeurs de la garde Impériale pour légalisation des signatures ci dessus.

Devant Sébastopol le 20 juin 1855

L'Officier payeur Le Capne Hte du Major Le Capne Hte Chef de Bataillon

Le Lieut.t Colonel Président

Lorsque **PELISSIER** reçoit le commandement, il annonce la résolution d'en finir avec Sébastopol à tout prix. C'est le début d'une phase d'action énergique où l'on ne reculera devant aucun sacrifice. 17 000 Piémontais étaient venus grossir l'armée alliée. Le 7 juin, après un nouveau bombardement, les ouvrages blancs et le Mamelon vert sont enlevés. Le 18 juin 1855, après un quatrième bombardement, l'assaut est donné à Malakof par les Français, au Grand Redan par les Anglais ; il échoue des deux côtés, les cheminements n'ayant pas encore été poussés assez loin. Pendant qu'on les poursuit activement, **GORTSCHAKOF** essaye d'en arrêter les progrès en surprenant les alliés sur leurs derrières, au pont de Traktir sur la Tchernaïa (16 août 1855), et d'occuper les monts Hasfort et Fédioukhine. Après avoir surpris les Piémontais, il est repoussé avec une perte de 8 000 hommes. Enfin, le 8 septembre, un assaut général est donné contre Malakof après un bombardement ininterrompu de trois jours. L'ouvrage est pris par Mac-Mahon qui y reste, bien qu'on puisse craindre l'explosion d'une mine. Sébastopol est dès lors à notre discrétion. Les Russes l'évacuent la nuit en y mettant le feu et ne nous abandonnent que les ruines de la ville.

17 JUIN. —Feu continu sur toute la ligne, et particulièrement sur MalakofF, pendant toute la journée et toute la nuit.

18 JUIN. — Les flottes alliées attaquent du côté de la Quarantaine et mettent le feu à plusieurs maisons de la ville.

L'armée piémontaise et une division turque font une démonstration du côté d'Aï-Todor.

Assaut de Malakoff et des Redans par trois divisions françaises et deux divisions anglaises.

Les Français doivent attaquer Malakoff et le petit Redan sur trois points, à trois heures du matin, pendant que les Anglais attaqueront, au même signal, le grand Redan en débouchant par le ravin Woronzofl'. Une erreur vient détruire la simultanéité de l'attaque : une colonne part avant le signal; elle est bientôt écrasée et arrêtée par la mitraille, le feu des bâtiments du port et une fusillade bien nourrie.

La seconde colonne, chargée de l'attaque centrale, part au signal, mais elle a une grande distance à franchir sous le feu de l'ennemi et elle est forcée de se replier malgré son impétuosité.

« Les blessés qui rentrent dans les tranchées les encombrent et y jettent la « confusion. Cependant les officiers, appelant leurs soldats, essaient à plusieurs reprises de les reformer pour aller au secours des têtes de colonne, mais « le feu de la place est si meurtrier, qu'à peine formés les rangs sont de nouveau « rompus. »

La troisième colonne seule arrive au but; elle pénètre dans la batterie Gervais, s'avance même vers le faubourg, mais l'absence de simultanéité de l'attaque rend ses efforts infructueux, et elle reçoit l'ordre de se replier. Le 5° bataillon de chasseurs, qui formait tête de colonne, a 412 hommes, dont 18 officiers, hors de combat. Pendant l'action, des boîtes fulminantes font explosion dans le fossé de la batterie **GERVAIS**.

Ancestrami

Les Anglais échouent aussi devant le grand Redan, quoiqu'une partie de leurs troupes ait pénétré et se soit maintenue jusqu'à la nuit dans les maisons voisines de la batterie des Casernes.

Les Russes, avec de nombreuses réserves, arrivent et enlèvent l'espoir d'une nouvelle tentative, sans essayer de poursuivre nos troupes ; il est 8 heures du matin.

19 JUIN. —Suspension des hostilités pour inhumation des morts.

Six chirurgiens de l'escadre, MM. **LAMBERT, THOMAS, AIGUIER, HUBAC, PRINCEAUX** et **SANTELLI**, sont désignés pour venir momentanément prendre part au service des ambulances encombrées de l'armée de terre.

Pendant trois jours, plus de 400 opérations importantes ont été faites. Les blessures les plus graves ont été produites par la mitraille des vaisseaux russes embossés dans la baie du Carénage. Les batteries françaises ont tiré, dans les journées du 17 et du 18, 50,000 coups de canon.

M. STEPHANI, chirurgien de 2° classe de la marine, meurt du choléra à Eupatoria.

Ordre général n° 13, 2° série. — « En raison des fatigues supportées par « les troupes pendant les grandes chaleurs, et dans l'intérêt de la santé générale « de l'armée, il sera accordé, à partir du 22 juin, à chaque homme présent, une « ration journalière de vin et une ration d'eau-de-vie, indépendamment de la « ration de sucre et de café. MM. les officiers, dans l'intérieur des compagnies, « devront veiller d'une manière toute particulière à ce que l'eau-de-vie ne soit « pas bue pure, elle devra être mélangée avec de l'eau pour servir de boisson « pendant la journée.

« Au quartier général. Le général en chef. — PELISSIER. »

****

Ancestramil